

Messe du dimanche 2 février 2020

Solennité de la Présentation de Jésus au Temple

→ [Entre crochets], les versets ajoutés à l'extrait du Livre du prophète Malachie prévu par la liturgie, pour en lire tout le 3^e et dernier chapitre

Première lecture (Ml 3, 1-4)

« Soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez »

¹Voici que j'envoie mon messager pour qu'il prépare le chemin devant moi ;
et soudain viendra dans son Temple le Seigneur que vous cherchez.

Le messager de l'Alliance que vous désirez, le voici qui vient, – dit le Seigneur de l'univers.

²Qui pourra soutenir le jour de sa venue ? Qui pourra rester debout lorsqu'il se montrera ?
Car il est pareil au feu du fondeur, pareil à la lessive des blanchisseurs.

³Il s'installera pour fondre et purifier : il purifiera les fils de Lévi, il les affinera comme l'or et l'argent ;
ainsi pourront-ils, aux yeux du Seigneur, présenter l'offrande en toute justice.

⁴Alors, l'offrande de Juda et de Jérusalem sera bien accueillie du Seigneur,
comme il en fut aux jours anciens, dans les années d'autrefois.

→ Que sera mon "offrande" ?

⁵Je m'approcherai de vous pour le jugement ; sans attendre, je témoignerai
contre les magiciens,
contre les adultères,
contre ceux qui font de faux serments,
contre ceux qui oppriment le salarié, la veuve et l'orphelin,
qui excluent l'immigré et qui ne me craignent pas,
– dit le Seigneur de l'univers.

→ Comment vais-je
l'apporter "en toute justice" ?

⁶Moi, le Seigneur, je n'ai pas changé, mais vous, fils de Jacob, vous n'en finissez pas de changer :

⁷depuis les jours de vos pères, vous vous écarterez de mes décrets et ne les gardez pas.
Revenez à moi, et je reviendrai à vous, – dit le Seigneur de l'univers.

Vous demandez : « En quoi devons-nous revenir ? »

⁸– Un homme peut-il tromper Dieu ? Et vous me trompez ! Vous dites : « En quoi t'avons-nous trompé ? »
– Pour la dîme et les redevances.

⁹Vous êtes maudits de malédiction, vous me trompez, vous, la nation entière !

¹⁰Apportez toute la dîme à la maison du trésor, pour qu'il y ait de la nourriture dans ma Maison.

Soumettez-moi donc ainsi à l'épreuve, – dit le Seigneur de l'univers –, et vous verrez

si je n'ouvre pas pour vous les écluses du ciel si je ne répands pas sur vous la bénédiction en abondance !

¹¹Pour vous, je menacerai l'insecte vorace : qu'il ne détruise plus les fruits de votre sol,
et que la vigne de vos campagnes ne soit plus stérile, – dit le Seigneur de l'univers.

¹²Toutes les nations vous diront bienheureux, car vous serez alors une terre de délices, – dit le Seigneur de l'univers.

¹³Vous avez contre moi des paroles dures, – dit le Seigneur.

Et vous osez demander : « Qu'avons-nous dit entre nous contre toi ? »

¹⁴Voici ce que vous avez dit : « Servir Dieu n'a pas de sens.

À quoi bon garder ses observances, mener une vie sans joie en présence du Seigneur de l'univers ?

¹⁵Nous en venons à dire bienheureux les arrogants ;

même ceux qui font le mal sont prospères, même s'ils mettent Dieu à l'épreuve, ils en réchappent ! »

¹⁶Alors ceux qui craignent le Seigneur s'exhortèrent mutuellement.

Le Seigneur fut attentif et les écouta ; un livre fut écrit devant Lui pour en garder mémoire,
en faveur de ceux qui le craignent et qui ont le souci de Son Nom.

¹⁷Le Seigneur de l'univers déclara : Ils seront mon domaine particulier pour le jour que je prépare.

Je serai indulgent envers eux, comme un homme est indulgent envers le fils qui le sert fidèlement.

¹⁸ Vous verrez de nouveau qu'il y a une différence entre le juste et le méchant, entre celui qui sert Dieu et celui qui refuse de le servir.

¹⁹ Voici que vient le jour du Seigneur, brûlant comme la fournaise.

Tous les arrogants, tous ceux qui commettent l'impiété, seront de la paille.

Le jour qui vient les consumera, – dit le Seigneur de l'univers –, Il ne leur laissera ni racine ni branche.

²⁰ Mais pour vous qui craignez mon Nom, le Soleil de justice se lèvera :

Il apportera la guérison dans son rayonnement.

Vous sortirez en bondissant comme de jeunes veaux à la pâture.

²¹ Vous foulerez les méchants, car ils seront de la cendre sous la plante de vos pieds, au jour que je prépare, – dit le Seigneur de l'univers.

²² Souvenez-vous de la loi de Moïse, mon serviteur, à qui j'ai prescrit, sur l'Horeb, décrets et ordonnances pour tout Israël.

²³ Voici que je vais vous envoyer Élie le prophète, avant que vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable.

²⁴ Il ramènera le cœur des pères vers leurs fils, et le cœur des fils vers leurs pères, pour que je ne vienne pas frapper d'anathème le pays !]

— Parole du Seigneur.

→ Aide-moi, Seigneur à reconnaître les prophètes que Tu m'envoie en Ton Nom !

Psaume Ps 23 (24), 7, 8, 9, 10

R/^{10bc} C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ; c'est Lui, le Roi de gloire

→ Aide-moi à resserrer autour de moi les liens fraternels et familiaux, dans l'amour et la vérité !

Portes, levez vos frontons,
élevez-vous, portes éternelles :
qu'il entre, le Roi de gloire !

Qui est ce Roi de gloire ?
C'est le Seigneur, le fort, le vaillant,
le Seigneur, le vaillant des combats.

Portes, levez vos frontons,
levez-les, portes éternelles :
qu'il entre, le Roi de gloire !

Qui donc est ce Roi de gloire ?
C'est le Seigneur, Dieu de l'univers ;
c'est Lui, le Roi de gloire.

→ Ah, qu'Il entre aussi au plus profond de nos paroisses et de toute notre Église "le Roi de Gloire" qu'il nous faut !

→ Que sera, que fera au juste dans mon cœur "le Roi de Gloire" ? Aide-moi, Seigneur, à désirer en moi Sa venue !

Deuxième lecture (He 2, 14-18)

« Il Lui fallait se rendre en tout semblable à Ses frères »

¹⁴ Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, Lui aussi, pareille condition : ainsi, par Sa mort, Il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable,

¹⁵ et Il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.

¹⁶ Car ceux qu'Il prend en charge, ce ne sont pas les anges, c'est la descendance d'Abraham.

¹⁷Il Lui fallait donc se rendre en tout semblable à Ses frères,
pour devenir un grand prêtre miséricordieux et digne de foi pour les relations avec Dieu,
afin d'enlever les péchés du peuple.

¹⁸Et parce qu'Il a souffert jusqu'au bout l'épreuve de sa Passion,
Il est capable de porter secours à ceux qui subissent une épreuve.

→ Force étonnante de
l'obéissance dans l'humilité...

– Parole du Seigneur.

Acclamation (Lc 2, 32)

Alléluia. Alléluia.

Lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à Ton peuple Israël.

Alléluia.

→ NB : La liturgie prévoit une éventuelle
version plus courte : Lc 2, 22-32

Évangile (Lc 2, 22-40)

« Mes yeux ont vu Ton salut »

²²Quand fut accompli le temps prescrit par la loi de Moïse pour la purification,
les parents de Jésus L'amènèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur,

²³selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur.

²⁴Ils venaient aussi offrir le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur :
un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

²⁵Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon.

C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël,

et l'Esprit Saint était sur lui. ²⁶Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce
qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur.

²⁷Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple.

Au moment où les parents présentaient l'enfant Jésus pour se conformer au rite de la Loi qui Le concernait,

²⁸Syméon reçut l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :

²⁹« Maintenant, ô Maître souverain, tu peux laisser Ton serviteur s'en aller en paix, selon Ta parole.

³⁰Car mes yeux ont vu le salut ³¹que Tu préparais à la face des peuples :

³²lumière qui se révèle aux nations et donne gloire à ton peuple Israël. »

→ Cet Enfant va révéler la Lumière
aux "nations" (païennes)

→ Et Syméon a vu
le Salut de Dieu
apporté par Celui
dont le Nom est "Le
Seigneur sauve" !

³³Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qui était dit de Lui.

³⁴Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère :

« Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël.

Il sera un signe de contradiction

³⁵– et toi, ton âme sera traversée d'un glaive – :

ainsi seront dévoilées les pensées qui viennent du cœur d'un grand nombre. »

³⁶Il y avait aussi une femme prophète, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser.

Elle était très avancée en âge ; après sept ans de mariage,

³⁷demeurée veuve, elle était arrivée à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière.

³⁸Survenant à cette heure même, elle proclamait les louanges de Dieu

et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

³⁹Lorsqu'ils eurent achevé tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth.

⁴⁰L'enfant, lui, grandissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur Lui.

– Acclamons la Parole de Dieu.

Prière de La Croix

Kondakion de la Sainte Rencontre, liturgie orthodoxe

« Christ Dieu, Tu as sanctifié le sein virginal par Ta nativité et, comme il convenait, Tu as béni les bras de Syméon ; Tu es venu et Tu nous as sauvés.

Aussi, pacifie Ton peuple dans les épreuves et fortifie Ton Église bien-aimée, Toi le seul ami des hommes. »

Méditation Prier au Quotidien

Siméon est une icône de ceux qui, par un don de Dieu, assument les traits particuliers de Jésus vierge, pauvre et obéissant en consacrant leur vie.

Cette offrande de soi à Dieu concerne chaque chrétien, car nous sommes tous consacrés à lui à travers le baptême, tous appelés à nous offrir au Père avec Jésus et comme Jésus, en faisant de notre vie un don généreux, en famille, au travail, dans le service de l'Église, dans les œuvres de miséricorde. Cependant, cette consécration est vécue de façon particulière par les religieux, les moines, les laïcs consacrés, qui par la profession des vœux appartiennent à Dieu de façon pleine et exclusive. ●

Pape François

Homélie de la messe de 9h30 à St Maxime d'Antony

Père Robert Witwicki

[Devant l'assemblée rassemblée, chacun ayant un cierge à la main, devant l'entrée de l'église] Cette fête de la Présentation de Jésus au Temple, « Lumière pour éclairer les nations » nous invite à entrer joyeusement dans la maison de Dieu, mais aussi aller vers nos frères témoigner d'avoir trouvé le Seigneur. Comme l'ont fait Siméon et Anne, comme le feront plus tard ceux qui accueilleront avec leurs rameaux Jésus dans Son arrivée messianique à Jérusalem.

[Homélie] En cette fête de la Lumière qui se révèle aux nations, nous supplions Dieu de faire resplendir la Lumière qui jamais ne s'éteint. Que la lumière qui nous a été donnée à notre baptême ne nous quitte pas jusqu'au jour où notre cœur sera mené au tombeau ! Ce message a été donné avec force par Saint Jean dans sa 1^{ère} Lettre, et je voudrais vous inviter à mettre à profiter de cette fête pour la relire en entier ; il s'adresse à tous et à toutes les générations en particulier !

- « Tel est le message que nous avons entendu de Jésus Christ et que nous vous annonçons », nous dit l'apôtre Jean. « Dieu est lumière ; en Lui, il n'y a pas de ténèbres (...) Si nous marchons dans la lumière, comme Il est Lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le Sang de Jésus, Son Fils, nous purifie de tout péché. (...) Si nous reconnaissons nos péchés, Lui qui est fidèle et juste va jusqu'à pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice. » [chapitre 1]
- « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a en lui aucune occasion de chute. Mais celui qui a de la haine contre son frère est dans les ténèbres : il marche dans les ténèbres sans savoir où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux ». « Maintenant, petits enfants, demeurez en Lui ! » [chapitre 2]
- « Petits enfants, que nul ne vous égare : celui qui pratique la justice est juste comme Lui, Jésus, est juste. (...) Quiconque ne pratique pas la justice n'est pas de Dieu, et pas davantage celui qui n'aime pas son frère. » « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort. Quiconque a de la haine contre son frère est un meurtrier ». [chapitre 3]
- « Voici comment nous avons reconnu l'amour : Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous. Nous aussi, nous devons donner notre vie pour nos frères. Celui qui a de quoi vivre en ce monde, s'il voit son frère dans le besoin sans faire preuve de compassion, comment l'amour de Dieu pourrait-il demeurer en lui ? Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, mais par des actes et en vérité. » « Voilà comment nous reconnaissons que nous appartenons à la vérité, et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ; car si notre cœur nous accuse, Dieu est plus grand que notre cœur, et Il connaît toutes choses » [chapitre 3]
- « Quoi que nous demandions à Dieu, nous le recevons de Lui, parce que nous gardons Ses commandements, et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux. Or, voici Son commandement : mettre notre foi dans le nom de son Fils Jésus Christ, et nous aimer les uns les autres comme Il nous l'a commandé. Celui qui garde ses commandements demeure en Dieu, et Dieu en lui ; et voilà comment nous reconnaissons qu'il demeure en nous, puisqu'il nous a donné part à son Esprit. » [fin du chapitre 3]
- « Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est Lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés. Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en Lui et Lui en nous : il nous a donné part à son Esprit. Et voici le commandement que nous tenons de lui : celui qui aime Dieu, qu'il aime aussi son frère ! » [chapitre 4]
- « Voici l'assurance que nous avons auprès de Dieu : si nous faisons une demande selon sa volonté, il nous écoute. Et puisque nous savons qu'il nous écoute en toutes nos demandes, nous savons aussi que nous obtenons ce que nous lui avons demandé. Nous savons aussi que le Fils de Dieu est venu nous donner l'intelligence pour que nous connaissions Celui qui est vrai ; et nous sommes en Celui qui est vrai, en son Fils Jésus Christ. C'est lui qui est le Dieu vrai, et la vie éternelle. » « Petits enfants, gardez-vous des idoles. » [chapitre 5]

Vous qui êtes parents (ou grands-parents), c'est à vous de transmettre ces messages, et à veiller à ce que ces messages puissent pénétrer le cœur des enfants qui vous sont confiés. Que ces versets de Saint Jean puissent aider nos jeunes dans les combats spirituels qu'ils auront à mener ! Demandons à Dieu de nous aider à entretenir en nous la flamme de la foi, de l'espérance et de la charité, pour que comme l'Enfant Jésus, nos enfants et nos jeunes grandissent en taille, en grâce et en sagesse !

Quant à vous, les « aînés », voyez Syméon et Anne, comme ils révèlent grande votre mission ! Soyez comme eux remplis de l'Esprit Saint

Chant de communion (préparé pour la messe de 11h) **VENEZ, APPROCHONS-NOUS**

Paroles et musique : Communauté de l'Emmanuel (A. Dumont)

© 2012, Éditions de l'Emmanuel

R. Venez ! Approchons-nous de la table du Christ,

Il nous livre Son Corps et Son Sang,

Il se fait nourriture, Pain de Vie éternelle,

Nous fait boire à la coupe des Noces de l'Agneau !

1. La Sagesse de Dieu a préparé son vin,
Elle a dressé la table, elle invite les saints :
" Venez boire à la coupe ! **Venez manger le pain !**
Soyez la joie de Dieu, accourez au festin ! "

2. **Par le pain et le vin reçus en communion,**
Voici le sacrifice qui nous rend à la Vie.
Le sang de l'Alliance jaillit du cœur de Dieu,
Quand le Verbe fait chair s'offre à nous sur la Croix.

3. **Dieu est notre berger,** nous ne manquons de rien,
Sur des prés d'herbe fraîche, Il nous fait reposer.

Il restaure notre âme, Il nous garde du mal,
Quand Il dresse pour nous la Table du Salut.

8. Réjouis-toi, Sion ! Chante Jérusalem !
Reçois le sacrifice qui te donne la paix !
Dieu te comble de grâce, Il vient te visiter
Afin de rassembler tes enfants dispersés.

9. Rayonne et resplendis, Église du Seigneur,
Car Il est ta Lumière, Dieu l'a ressuscité !
Que tout genou fléchisse au nom de Jésus Christ !
Il nous rend à la Vie par son Eucharistie !

La présentation de Jésus au Temple racontée par Maria Valtorta

Recherche du 2 février 2020

Vision de Maria Valtorta

valtorta.fr/naissance-et-vie-cachee-de-jesus/presentation-de-jesus-au-temple.html



Bethléem, lundi 20 janvier de l'an -4.

32.1 Je vois partir un couple de personnes d'une maison des plus modestes. D'un petit escalier extérieur, descend une toute jeune mère tenant dans les bras un bébé, enveloppé dans du linge blanc. Je reconnais notre Mère. Elle est toujours la même, blonde et pâle, svelte ; chacun de ses gestes est gracieux. Elle est vêtue de blanc et s'enveloppe dans un manteau bleu pâle. Sur sa tête, un voile blanc. Elle porte son Enfant avec mille précautions. Joseph l'attend au pied de l'escalier auprès d'un âne gris. Sa tunique comme son manteau sont marron clair. Il regarde Marie et lui sourit. Lorsque Marie s'approche de l'âne, il se passe la bride de l'âne sur le bras gauche et prend un instant l'enfant, qui dort paisiblement, pour permettre à Marie de mieux s'installer sur la selle. Il lui rend ensuite Jésus et ils se mettent en route.

Joseph chemine à côté de Marie, sans cesser de tenir sa monture par la bride et en veillant à ce qu'elle marche droit, sans trébucher. Marie tient Jésus sur son sein et, par crainte qu'il prenne mal à cause du froid, elle étend sur lui un pan de son manteau. Les deux époux parlent à peine, mais ils se sourient souvent. La route, qui n'est pas un modèle du genre, se déroule à travers une campagne que la saison a dénudée. Quelques autres voyageurs les dépassent ou les croisent, mais ils sont rares.

32.2 Plus tard, on voit apparaître des maisons et des murs qui enserrant une ville. Les deux époux y pénètrent par une porte ; commence alors le parcours sur le pavé (très disjoint) de la ville. Il devient plus difficile d'avancer, d'une part parce que la circulation force l'âne à s'arrêter à tout instant, d'autre part parce que, sur les pierres et les trous qui remplacent les pavés manquants, l'âne fait de continuelles faux pas qui gênent Marie et l'Enfant. La route n'est pas plane. Elle monte, bien que légèrement. Étroite, elle passe entre des maisons hautes aux portes exigües et basses, dont rares sont les fenêtres qui donnent sur la rue. En haut, le ciel apparaît sous la forme de multiples portions d'azur entre les maisons, ou plutôt entre les terrasses. En bas, c'est la foule et le brouhaha, et l'on croise d'autres personnes à pied, ou montées sur un âne, ou conduisant des ânes chargés, et d'autres encore qui suivent une encombrante caravane de chameaux. A un certain endroit, une patrouille de légionnaires romains passe dans un grand bruit de sabots et d'armes, puis disparaît derrière une arcade qui enjambe une rue très étroite et caillouteuse.

Joseph tourne à gauche et prend une voie plus large et plus belle. J'aperçois, tout au bout de la rue, l'enceinte crénelée que je connais déjà. Marie descend de l'âne près de la porte où se trouve une sorte d'abri pour les ânes. Je parle d'"abri" parce qu'il s'agit d'une espèce de cabanon, ou plutôt de hangar jonché de paille, avec des piquets munis d'anneaux pour attacher les quadrupèdes. Joseph remet quelques pièces à un petit homme qui est accouru, pour acheter un peu de foin, et il puise un seau d'eau à un puits rudimentaire qui se trouve dans un coin pour le donner à son âne. Il rejoint ensuite Marie et tous deux pénètrent dans l'enceinte du Temple.

32.3 Ils se dirigent d'abord vers un portique où se tiennent ceux que Jésus fustigera plus tard vigoureusement : les vendeurs de tourterelles et d'agneaux, ainsi que les changeurs. Joseph achète deux colombes blanches. Il ne change pas d'argent. On comprend qu'il a ce qu'il lui faut.

Joseph et Marie s'avancent maintenant vers une porte latérale à huit marches, comme toutes les portes, à ce qu'il me semble, de sorte que le cube du Temple est surélevé par rapport au sol. Cette porte a un grand vestibule, comme les portes cochères de nos maisons en ville, pour vous en donner une idée, mais plus vaste et mieux décoré. À droite et à gauche, il s'y trouve deux espèces d'autels, deux constructions rectangulaires dont je ne saisis pas immédiatement à quoi elles peuvent bien servir. On dirait des bassins peu profonds, car l'intérieur est plus bas que le bord extérieur surélevé de quelques centimètres.

Un prêtre accourt ; je ne sais si c'est Joseph qui l'a appelé ou s'il vient de lui-même. Marie offre les deux pauvres colombes et, comme je comprends leur sort, je détourne les yeux.

J'observe les ornements du lourd portail, du plafond, du vestibule. Du coin de l'œil, il me semble toutefois voir le prêtre asperger Marie d'eau. Ce doit être de l'eau, car je ne vois aucune tache sur son vêtement. Ensuite Marie, qui avait donné au prêtre une poignée de pièces avec les colombes (j'avais oublié de le dire), pénètre avec Joseph dans le Temple proprement dit, en compagnie du prêtre. Je regarde de tous côtés. C'est un endroit très orné. Sculptures à tête d'ange, palmes et ornements courent le long des colonnes, sur les murs et au plafond. La lumière entre par des fenêtres curieuses, longues et étroites, sans vitre naturellement, disposées en diagonale sur les murs. Je suppose que c'est pour empêcher les averses d'entrer.

32.4 Marie avance jusqu'à un certain point, puis s'arrête. À quelques mètres d'elle il y a d'autres marches, et au-dessus une autre sorte d'autel au-delà duquel se trouve un autre édifice. Je me rends compte que je croyais être dans le Temple, alors que je me trouve dans des bâtiments qui entourent le Temple proprement dit, c'est-à-dire le Saint, au-delà duquel il semble que personne ne puisse entrer, hormis les prêtres. Ce que je croyais être le Temple n'est donc qu'un vestibule clos qui, sur trois côtés, entoure le Temple qui renferme le Tabernacle. Je ne sais si je me suis bien expliquée. Mais je ne suis ni architecte ni ingénieur...

Marie présente au prêtre l'Enfant, qui s'est éveillé et regarde innocemment autour de lui avec ce regard étonné des bébés qui n'ont que quelques jours. Il le prend dans ses bras et le soulève à bras tendus, tourné vers le Temple, en se tenant contre une sorte d'autel édifié au-dessus des marches. Le rite est accompli. L'Enfant est rendu à sa Mère, et le prêtre s'en va.

32.5 Il y a des curieux qui regardent. D'entre eux, se dégage un petit vieux tout courbé qui avance péniblement et s'appuie sur un bâton. Il doit être fort âgé, à mon avis, il doit avoir plus de quatre-vingts ans. Il s'approche de Marie et lui demande de lui donner le Bébé un instant. Marie le satisfait en souriant.

Syméon, dont j'ai toujours cru qu'il appartenait à la caste sacerdotale, mais n'est qu'un simple fidèle, le saisit et l'embrasse. Jésus lui sourit avec l'expression incertaine des nourrissons. On dirait qu'il l'observe avec curiosité, car le vieillard pleure et rit tout à la fois ; ses larmes tracent toute une broderie de scintillements entre ses rides et couvrent de perles sa longue barbe blanche vers laquelle Jésus tend les mains. C'est Jésus, mais c'est encore un petit bébé, et ce qui bouge devant lui attire son attention et lui donne envie de l'attraper pour mieux comprendre ce que c'est. Marie et Joseph sourient, tout comme les personnes présentes qui louent la beauté du Bébé.

J'entends les paroles du saint vieillard, et je vois le regard étonné de Joseph, ému de Marie, à la fois étonné et ému d'une partie de la petite assistance, les autres étant pris d'un fou rire. Parmi ces derniers se trouvent des barbues et des membres hautains du Sanhédrin qui hochent la tête et regardent Syméon avec un air de compassion ironique. Ils doivent penser que son grand âge lui a fait perdre la raison.

32.6 Le sourire de Marie s'éteint et elle devient encore plus pâle quand Syméon lui prédit ses propres souffrances. Bien qu'elle le sache déjà, ces mots lui transpercent l'âme. Elle s'approche davantage de Joseph pour trouver quelque réconfort, elle serre passionnément son Enfant sur son cœur ; c'est donc comme une âme assoiffée qu'elle boit les paroles d'Anne, qui arrive à son tour : étant femme, elle a pitié de sa douleur et lui promet que l'Éternel adoucira l'heure de sa souffrance par une force surnaturelle : « Femme, celui qui a donné le Sauveur à Son peuple aura le pouvoir d'envoyer Son ange pour te consoler de tes larmes. Jamais l'aide du Seigneur n'a fait défaut aux grandes femmes d'Israël, et tu es bien plus que Judith ou Yaël. Notre Dieu créera en toi un cœur d'or de la plus grande pureté pour résister à la mer de douleur qui fera de toi la plus grande femme de la création, la Mère. Et toi, petit Enfant, souviens-toi de moi à l'heure de ta mission. » C'est ainsi que s'achève ma vision.

La vertu de Syméon et la prophétie d'Anne

Enseignement de Jésus à Maria Valtorta

Premier enseignement : la vertu de Syméon

32.7 Jésus dit : « Deux enseignements valables pour tous se dégagent de la description que tu as faite. En voici le premier : la vérité n'est pas révélée au prêtre, plongé dans les rites mais spirituellement absent, mais à un simple fidèle. Le prêtre, qui est constamment en contact avec la Divinité, appliqué à tout ce qui a trait à Dieu, consacré à tout ce qui est au-dessus de la chair, aurait dû comprendre immédiatement qui était l'Enfant qu'on venait offrir au Temple ce matin-là. Mais, pour cela, il lui aurait fallu avoir une vie spirituelle vivante et pas simplement le vêtement qui recouvrait une âme, si ce n'est morte, du moins très assoupie.

S'il le veut, l'Esprit de Dieu peut tonner et secouer comme la foudre ou un tremblement de terre l'esprit le plus obtus. Il le peut. Mais puisqu'Il est Esprit d'ordre tout comme Dieu est ordre en toutes ses Personnes et sa manière d'agir, Il se répand et parle généralement, je ne dis pas là où Il rencontre un mérite suffisant pour recevoir son effusion – car alors ceux qui la recevraient seraient bien rares et toi-même ne connaîtrais pas ses lumières –, mais là où Il trouve la “ bonne volonté ” de recevoir cette effusion.

Comment s'exerce cette bonne volonté ? Par une vie où, dans la mesure du possible, Dieu prend toute la place. Dans la foi, l'obéissance, la pureté, la charité, la générosité, la prière. Non pas par les pratiques extérieures, mais par la prière. Il y a moins de différence entre le jour et la nuit qu'entre les pratiques et la prière. Cette dernière est communion spirituelle avec Dieu, dont vous sortez revigorés et décidés à appartenir toujours davantage à Dieu. Les pratiques sont une habitude comme une autre dont les buts sont divers mais toujours égoïstes. Elles vous laissent tels que vous êtes ou même vous surchargent d'un péché de mensonge et de paresse.

32.8 Syméon avait cette bonne volonté. La vie ne lui avait épargné ni les angoisses ni les épreuves, mais il n'avait pas perdu sa bonne volonté. Les années et les vicissitudes n'avaient pas entamé ni ébranlé cette disposition à être toujours plus digne de Dieu. Et Dieu, avant que les yeux de Son serviteur fidèle ne se ferment à la lumière du soleil pour s'ouvrir au Soleil de Dieu, rayonnant des cieux ouverts à mon ascension après mon martyre, lui envoya le rayon de l'Esprit qui le mena au Temple, pour voir la Lumière venue au monde.

“ Poussé par l'Esprit ”, dit l'Évangile. Ah, si les hommes savaient quel parfait ami est l'Esprit Saint, quel guide, quel maître ! S'ils L'aimaient et L'invoquaient, cet amour de la sainte Trinité, cette lumière de la Lumière, ce feu du Feu, cette Intelligence, cette Sagesse ! Comme ils seraient plus instruits de ce qu'il est nécessaire de savoir !

Vois, Maria, voyez, mes enfants : Syméon a attendu toute une longue vie avant de “ voir la Lumière ”, avant de savoir que la promesse de Dieu était accomplie. Mais il n'a jamais douté. Jamais il ne s'est dit : “ Il est inutile que je persévère dans l'espérance et la prière. ” Il a persévéré. Et il a obtenu de “ voir ” ce que n'ont pas vu le prêtre et les membres du Sanhédrin bouffis d'orgueil et aveuglés : le Fils de Dieu, le Messie, le Sauveur, dans ce corps d'enfant qui lui donnait tiédeur et sourire. Par mes lèvres de bébé, il a reçu le sourire de Dieu en guise de première récompense pour sa vie honnête et pieuse.

Deuxième enseignement : les paroles d'Anne

32.9 Elle aussi, qui était prophétesse, reconnaît le Messie en ce nouveau-né que j'étais. Étant donné son don de prophétie, c'est naturel. Mais écoute, écoutez ce que, poussée par la foi et la charité, elle

dit à ma Mère. Que cela vous serve de lumière pour votre âme, qui tremble à cette époque de ténèbres et en cette fête de la Lumière : “Celui qui a donné le Sauveur à son peuple aura le pouvoir d’envoyer son ange pour te consoler de tes larmes, de vos larmes.”

Réfléchissez : Dieu s’est donné lui-même pour anéantir l’œuvre de Satan dans les âmes. Ne pourra-t-il pas vaincre maintenant les satans qui vous torturent ? Ne pourra-t-il pas essuyer vos larmes en les mettant en fuite et en vous rendant de nouveau la paix de son Christ ? Pourquoi ne le Lui demandez-vous pas avec foi ? Une foi authentique, puissante, une foi devant laquelle la sévérité de Dieu, indigné par vos nombreuses fautes, tombe avec un sourire ? Alors viendrait le pardon qui est aide, et sa bénédiction qui est l’arc-en-ciel tendu au-dessus de cette terre submergée par un déluge de sang que vous avez vous-mêmes voulu ?

Réfléchissez à ceci : après avoir puni les hommes par le déluge, le Père se dit en Lui-même et dit à son patriarche : “Je ne maudirai plus jamais la terre à cause de l’homme, parce que les desseins du cœur de l’homme sont mauvais dès son enfance ; plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l’ai fait.”

Et Il fut fidèle à Sa parole. Il n’a plus envoyé de déluge. Mais vous, combien de fois vous êtes-vous dit, combien de fois avez-vous dit à Dieu : “ Si nous sommes sauvés cette fois-ci, si tu nous sauves, nous ne ferons plus jamais de guerre, plus jamais ! ” sans en faire ensuite de plus terribles ? Combien de fois ? Vous êtes menteurs et n’avez aucun respect ni pour le Seigneur ni pour votre parole. Et pourtant Dieu vous aiderait une fois de plus si la grande masse des fidèles l’appelait avec une foi et un amour irrésistibles.

Vous tous, qui êtes trop peu nombreux pour contrebalancer la foule de ceux qui entretiennent la sévérité de Dieu, mais lui restez néanmoins fidèles malgré les menaces terribles qui approchent et augmentent d’instant en instant, déposez votre angoisse aux pieds de Dieu. Il saura vous envoyer son ange comme il a envoyé le Sauveur au monde. N’ayez pas peur. Restez unis à la croix. Elle a toujours triomphé des pièges du démon, qui utilise la férocité des hommes et les tristesses de la vie pour tenter de pousser au désespoir – c’est-à-dire à la séparation d’avec Dieu – les cœurs qu’il ne peut se gagner autrement. »

Commentaire

<http://www.maria-valtorta.org/Memo/MarieTemple.htm> - Fiche mise à jour le 21/11/2019

L’Église célèbre le 21 novembre, la fête de la Présentation de Marie au Temple. On comprend généralement cet événement comme l’équivalent de la présentation de Jésus au Temple. Il s’agit d’une cérémonie où le jeune enfant est présenté à Dieu d’une part et où la jeune mère est purifiée, d’autre part. Cette cérémonie se déroulait 20 jours après la naissance pour les garçons et 40 jours après pour les filles. Dans Maria Valtorta, cette présentation de Marie au Temple se double de la consécration de la jeune Marie au Temple.

Cette consécration devient effective lorsque la jeune enfant a trois ans. Elle entre alors au service du Temple jusqu’à sa majorité nubile. Anne de Phanouel, connue de Maria Valtorta comme de l’Évangile, y est la maîtresse des novices. Ce privilège vient de l’ascendance royale de la jeune Marie, de la descendance de David, ce qu’attestera l’ange de l’Annonciation (cf. Luc 1, 32) quand il affirmera que Jésus est de cette race. On le sait, Jésus tient sa chair de la seule Marie. En attendant, Marie recevra une éducation soignée comme toutes ses compagnes et sera affectée aux travaux féminins. Ce second événement, qui suppose l’existence de jeunes filles affectées au service du Temple, trouve son

fondement dans les écrits d'autres voyantes comme dans la tradition, aussi bien apocryphe que des Pères de l'Église.

Qu'en est-il vraiment ?

■ Dans la Bible

L'Ancien Testament mentionne, par deux fois, le service de femmes à l'entrée de la Tente de la Rencontre :

- "(Béçaléel) fit le bassin de bronze et son support en bronze, avec les miroirs des femmes de service qui faisaient le service à l'entrée de la Tente de la Rencontre" (Exode 38,8)
- "Éli était devenu très vieux. Quand il apprit tout ce que faisait ses fils à l'égard de tout Israël, et qu'ils couchaient avec les femmes qui assuraient le service à l'entrée de la Tente de la Rencontre" (1 Samuel 2,22).

Dans le Nouveau Testament, le descriptif d'Anne la prophétesse qui "ne s'écartait pas du Temple, rendant un culte [à Dieu] nuit et jour par des jeûnes et des prières" (Luc 2,37) peut laisser supposer qu'il y avait des femmes dans le Temple.

Dans le Psaume 45(44), on peut entendre des échos de cette entrée de la jeune Marie au Temple : "Écoute, ma fille, regarde et sois bien attentive. Ne pense plus à ton peuple ni à la famille de ton père. Que le roi soit amoureux de ta beauté ! C'est lui qui est désormais ton seigneur. Incline-toi devant lui. Les gens de Tyr, les peuples les plus riches chercheront ta faveur en t'offrant des cadeaux. La princesse, resplendissante, fait son entrée dans sa robe brodée d'or. Vêtue de broderies aux mille couleurs, elle est conduite auprès du roi. À sa suite, des jeunes filles, ses compagnes, sont introduites pour toi. On les conduit parmi les cris de joie, elles entrent au palais du roi". (Psaume 45 (44) 10-16)

■ Dans la tradition juive

Dans l'encyclopédie mariale "Marie de Nazareth", Françoise Breynaert, analyse la tradition juive : **Si la présence de femmes dans le Temple est mentionnée à plusieurs reprises, leur nature n'est pas certaine**. Pour sa part, Clemens Brentano, (reporté dans la "Vie de la Vierge Marie") pense avoir trouvé dans "Imreh Binah" du Rabbin Azarias de Rubeis (XVIème siècle), une autorité juive attestant la présence de jeunes filles au service du Temple. Ce que conteste "Les annales de philosophie chrétienne" : La citation de Philon d'Alexandrie reprise par Azarias, semble en effet décrire des communautés d'hommes et de femmes plus proches des communautés esséniennes que des corps constitués du Temple : "Tu trouveras dans Philon l'Alexandrin, qui florissait, ainsi que nous l'avons dit, avant la ruine du second temple (de Jérusalem) que, dans le chapitre intitulé : De la vie de retraite (de la vie contemplative), il rapporte comment il y avait de son temps parmi les Juifs des communautés d'hommes et de femmes, qui renonçaient aux jouissances du monde pour se consacrer au service de Dieu et à l'étude de la sagesse, tout comme les frères et les sœurs qui existent actuellement parmi les Nazaréens (chrétiens). Il dit "en ces propres paroles : Ces hommes, outre qu'ils se livrent à la méditation, composent des cantiques de toutes sortes de pieds, propres à être chantés à l'office divin".

■ Dans la tradition apocryphe

Le Protévangile de Jacques, apocryphe chrétien du II^{ème} siècle (§ 7), et le Pseudo-Matthieu (§ 4), version latine plus tardive et amplifiée du Protévangile de Jacques, mentionnent que Marie fut confiée au Temple à l'âge de trois ans dans la suite du vœu formulé par ses parents en action de grâce pour sa naissance. Cependant ni le Protévangile de Jacques, ni le Pseudo-Matthieu, ni le Livre de la Nativité de Marie, ni la Légende dorée, n'évoquent Anne la prophétesse comme "maîtresse des novices", ce que font pourtant Maria Valtorta et Marie d'Agréda.

■ Dans la tradition patristique

Cette présence est reprise par de nombreux auteurs anciens :

- Saint Grégoire de Nysse (IV^{ème} siècle) situe dans sa lettre "Sur la naissance du Christ" la présence des jeunes filles "entre le temple et le voile".
- Saint Jean Damascène (VII^{ème} siècle) dans la "Première homélie pour la nativité de la Vierge Marie" cite la jeune Marie, dans sa "troisième année", présentée au Temple par ses parents "pour qu'elle habitât avec les vierges qui, nuit et jour, sans cesse, louaient Dieu".
- Pour sa part Baronius, dans "Instructions... sur les principales fêtes de l'Église par un directeur de séminaire" (Paris, Lecoffre, 1850, tome 3, page 360), citerait à l'appui de la thèse, d'autres auteurs : saint Épiphanes (IV^{ème} siècle), saint Germain de Constantinople (début du VIII^{ème} siècle), saint André de Crète (début du VIII^{ème} siècle), saint Georges de Nicomédie (IX^{ème} siècle) et "plusieurs autres écrivains grecs".
- Parmi ceux-là, on peut compter Maxime le confesseur (580-662) qui dans sa "Vie de la Vierge", mentionne Marie, confiée à trois ans au Temple, par ses parents.

■ Dans l'Église catholique

La fête de la Présentation de Marie au Temple est attestée à Constantinople dès le VIII^{ème} siècle. Elle est passée en Occident en 1372 sur l'initiative du Pape Grégoire XI. On la commémore le 21 novembre.

Saint Alphonse de Liguori (1676-1787), Docteur de l'Église, fait référence dans son ouvrage fondateur de sa théologie mariale "Les Gloires de Marie" (1748), à la vision de Sainte Élisabeth de Schönau (1129-1164) et à celle de Sainte Brigitte de Suède (1303-1373) selon lesquelles la Vierge Marie aurait bien été élevée au Temple.

Il semble qu'à partir de ce moment, on parle de la présentation de Marie au Temple de la même façon qu'on parle Jésus présenté au Temple, en référence au rituel de purification de sa mère, comme dit plus haut.

■ Autres témoignages

André Lefèvre écrit dans "Les merveilles de l'architecture" – éd. Hachette, Paris 1884, page 36 : "La partie centrale du Temple, destinée au grand pontife et aux sacrificateurs, longue de soixante coudées sur vingt, présentait trois étages superposés, environnés de galeries et de cellules, que peuplaient, non seulement des lévites, mais encore des prêtresses et des danseuses sacrées". Le terme "prêtresses", qu'il emploie, peut être traduit par celui de "religieuses", plus contemporain, mais sa mention de danseuses sacrées surprend. André Lefèvre (1834 – 1904) ne mentionne pas ses sources dans l'ouvrage de vulgarisation cité, mais on peut accorder un certain crédit au témoignage de cet anthropologue, spécialiste de l'architecture, qui écrivit sur des photographies de Henry Cammas "La vallée du Nil"

(Hachette, 1862) et ce d'autant plus que le reste des ouvrages de cet auteur, laisse supposer qu'il était plus admiratif du siècle des lumières que de la tradition chrétienne.

Commentaire Prions en Église

Marie-Dominique Trébuchet, directrice de l'Institut Catholique de Paris

Sainte rencontre

Sainte rencontre de la fragilité humaine et de la puissance de Dieu

La fête de la Présentation du Seigneur au Temple est célébrée chez nos frères orientaux comme la fête de la « Sainte Rencontre ». Sainte rencontre que celle de Dieu et des hommes en Jésus, présenté au Temple et reçu dans les bras d'un homme à la foi profonde !

En laissant travailler notre imagination, elle-même nourrie des représentations de cet épisode (on pense au dernier tableau, inachevé, de Rembrandt) et du récit lui-même, nous voyons deux mouvements. Celui de Marie et Joseph, portant leur nouveau-né, qui se dirigent vers le Temple de Jérusalem, lieu de la présence de Dieu, pour accomplir ce que prescrit la loi du Seigneur. Et celui de Syméon, fragile vieillard, dont les bras vont se tendre vers l'enfant et recevoir le Messie.

Sainte rencontre que celle de la loi qui pousse Marie et Joseph au Temple et de l'Esprit qui pousse le vieil homme vers le Sauveur : la loi de Dieu est promesse qui s'accomplit en Jésus.

Sainte rencontre sous le souffle de l'Esprit que celle d'un vieil homme dont les yeux voient le salut, et d'une jeune femme dont la bouche a prononcé le *fiat* (qu'il me soit fait) et qui a porté le Sauveur. Entre les mains de ces deux êtres, à la fois vulnérables et fortifiés par l'Esprit, passe l'enfant, fragile nouveau-né et reconnu Messie : sainte rencontre de la fragilité humaine et de la puissance de Dieu, plénitude de la révélation.

Que cette fête soit aussi celle de la vie consacrée. Qu'elle invite à porter attention à la manière dont l'Esprit agit aujourd'hui dans le cœur d'hommes et de femmes, les rendant capables d'un oui fragile et confiant : sainte rencontre dans laquelle l'Église contemple sa vocation la plus profonde. ■

**À l'occasion de l'accomplissement de la Loi juive
qui rend Jésus solidaire de son peuple,
Syméon et Anne témoignent que le salut est à l'œuvre.**

Le temps de la préparation

**« Qui pourra soutenir le jour
de sa venue? Qui pourra rester
debout lorsqu'il se montrera? »
(Mt 3, 2)**

Le temps de l'observation

Comment Joseph et Marie ont-ils vécu ces rencontres et ces paroles prononcées avec ferveur par des inconnus au moment même où ils

allaient au Temple accomplir la Loi comme tout bon Juif pratiquant? Les paroles prononcées par Syméon et Anne marquent l'originalité du destin de Jésus mais également le caractère dérangeant qui accompagnera son existence. Ce que Jésus sera ou dira ne laissera pas indifférent. Les propos de Syméon en soulignent déjà le caractère acéré. « Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera

traversée d'un glaive » (Lc 2, 34-35). Marie ne peut se réjouir complètement à l'écoute de cette prophétie. Elle annonce la part de tragique indissociablement mêlée à l'Évangile qui Marie touchera en premier. Mais cette parole annonce aussi que le glaive ne sera pas porté vers l'extérieur : la contradiction est interne. Le tranchant dont Jésus est le signe ne vient pas générer de l'accusation mais il oblige chacun à être au clair sur sa part d'ombre et de lumière.

Le temps de la méditation

Jésus a encore aujourd'hui quelque chose de dérangeant. Nous préférons souligner sa douceur et son amour des personnes rencontrées plutôt que l'exigence et la lucidité sur soi-même qui les accompagnent. Or, à trop insister sur la douceur et le compromis, nous risquons de ne plus rien comprendre à l'Évangile. Il y a une

part de tragique inhérent au christianisme que l'histoire de Jésus révèle au grand jour. Chercher la vérité et l'incarner ne simplifient pas d'abord la vie, ni la sienne ni celle des autres. Cela la rend plus vraie, plus humaine, plus solidaire. Du début jusqu'à la fin, les évangiles ne cherchent pas à raconter des histoires ou à enjoliver la réalité. Tout y est, tout est clair, le pire et le meilleur. Le disciple y est considéré en adulte, en personne capable de savoir ce à quoi elle est appelée, malgré les difficultés ou les obstacles. C'est cette part de tragique qui rend le christianisme exigeant et précieux.

Le temps de la prière

« Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles : qu'il entre, le roi de gloire! » Ps 23 (24), 7 ■

Marie-Laure Durand, bibliste